

TABLE DES MATIERES

<p>Acadiens protestants après 1755..... 32</p> <p>A la claire fontaine..... 48,75</p> <p>Ancre du vaisseau amiral de Phips, L'..... 149</p> <p>Anglais au pays avant la cession, Les..... 9</p> <p>Année de la grande noirceur, L'..... 96</p> <p>Archambault, Jacques..... 112</p> <p>" Archidiacon " de Québec en 1822, L'..... 176,190</p> <p>Archives en Russie, Nos..... 5</p> <p>Au Canada ou en Canada 43,141,151</p> <p>Auteur du " Canadian Emigrant," L'..... 32,47,62,91</p> <p>Aventure de M. de La Rigaudière, L'..... 15,61</p> <p>Baie Verte, Origine du nom..... 15,31</p> <p>Baldwin et le comté de Hinouski, M..... 176,190</p> <p>Baptiste, Le sifustier..... 112</p> <p>Baron, Le..... 112</p> <p>Beauharnois au Canada, Les..... 128,155</p> <p>Bédard, Le juge..... 151</p> <p>Bédard, Thomas..... 23</p> <p>Belle-sœur de sir Walter Scott, La..... 6</p> <p>Berey, Le portrait du recollet de..... 80,152</p> <p>Bonnécamp, Le Jésuite de..... 16,107</p> <p>Bonnet carré, Le..... 187</p> <p>Bostonnais, Les..... 13</p> <p>Boucault, Nicolas-Gaspard.. 25</p>	<p>Bourg de Sainte-Anne, Le... 9</p> <p>Bourlamaque après la guerre du Canada..... 15</p> <p>Boyer, La pointe..... 16,71</p> <p>Braillard de la Madeleine, Le..... 48,76</p> <p>Brûleur de la côte de Beaupré, Le..... 64,78</p> <p>Cadioux, La légende de... 96,171</p> <p>Camail et le bonnet carré, Le... 187</p> <p>" Emigrant, " L'auteur du..... 32,47,62,91</p> <p>Canadiens et la guerre de l'indépendance, Les... 144,156</p> <p>Canton Doncaster, Le..... 58</p> <p>Canton vs township..... 9,107</p> <p>Cantons de l'Est, Le nom de..... 15,59</p> <p>Cap Chat ou de Chattes... 12,28</p> <p>Cap de Rays..... 40</p> <p>Capitaine de la Côte..... 80,122</p> <p>Captivité de Mgr de Saint-Vallier, La..... 11</p> <p>Cardinal, La femme du patriote..... 144</p> <p>Cartier et le Brésil..... 144,158</p> <p>Cartier, Le quatrième voyage de..... 176</p> <p>Cavaller de La Salle, La mort de..... 160,175</p> <p>Ceinture fléchée, La..... 96,172</p> <p>Chabot, Le capitaine..... 15</p> <p>Chaires mobiles dans les églises, Les..... 15</p> <p>" Chameau," Le naufrage du 48,74</p> <p>Chateau de Montréal, Le... 57</p>
---	---

Chavigny, François de.....	61	Domaine d'Occident.....	59
Chouaguen, Origine du mot.....	48,70,9.	Dorchester, Le canton.....	58
Compagnons de Dollard, Les.....	93,142	Drapeau tricolore au Canada, Le.....	29,43,73
Congrès des États-Unis, L.....	14	Drapeaux de Chouaguen, Les.....	15
Côte à Moreau.....	160	Dubouan ou Dubuvon.....	130
Croix à l'entrée du séminaire de Québec.....	32	Du vivant est-il mort, Ou.....	58
Croix de Tempérance, Les Société de la.....	1,44	Dufour Le colonel Joseph.....	144,157
Dalhousie, Les pique-niques de la comtesse d.....	170	Dupont, Emilien.....	81,95
De Borey, Le portrait du recoltet de.....	80,152	Dupont, Robert.....	16,151
De Bonnécamp, Le jésuite de.....	16,107	Durham, Le rapport de lord.....	160
De Chavigny, François.....	64	Durham, Les excentricités de lord.....	144,174
Découverte du Saint-Laurent.....	71	"Ecuver", Le titre.....	48,78,107,171
De Frontenac, Le fils du gouverneur.....	48,140	Émigration canadienne aux États-Unis, L.....	90
De La Colombière, L'abbé.....	128,156	Émigrés de la Révolution au Canada, Les.....	56,146
De La Galissonnière et la Nouvelle-France.....	139	"En", La proposition.....	176
De La Galissonnière, Le titre de noblesse de.....	160	Engagements à vie, Les.....	16
De La Jonquière, La mort de M.....	112,127	En Canada, ou au Canada.....	48,141,151
De La Miguinière, L'aventure de St.....	15,61	Engagés au début de la Nouvelle-France, Les.....	43
De La Salle, La mort de M.....	160,175	E-clavage au Canada, L.....	6,40
De La Salle, Le lieu de naissance.....	72	Etablissements français au Labrador, Les.....	6
De Laval, Oraison funèbre de Mrr.....	128,156	Evêque de la Nouvelle-France, Le premier.....	25
De La Vallière et les Ursulines de Québec, Mme.....	27	Evêques de Québec, Le lieu de sépulture des.....	48,63
De Lévis et la guerre de l'indépendance, M.....	16	Exécutions capitales à Québec, Le lieu des.....	80
De Macheco de Presnaux, L'abbé.....	128	Expression canadienne, Une.....	89
De Montcalm, Lettres prophétiques de.....	80,111	"Extrait des Messieurs," L.....	64,78
De Soue, La mort du père.....	42	Faucher de Saint-Maurice M.....	70
Député d'autrefois, Un.....	23	Fer-blanc au Canada, Le.....	15,171
Député malgré lui.....	106	Fête du sacerdoce.....	176
De Puisaye, Le comte Jos.....	56,146	Forster au Canada, Les mineurs.....	128
De Saint-Vilmé, Mlle.....	144	Foy et hommage.....	27
Désauiniers, Les frères.....	150	Frère du marquis de Montcalm, Le.....	27
Des Ormeaux, Adam Dollard.....	80,95,96,142,144	Frères Siamois au Canada, Les.....	24
De Tracy et la Nouvelle-France, M.....	48,77	Frontenac, La mort du fils de M. de.....	48,140
De Vincennes, Le sieur.....	34,50	Frontenac, Le cœur du comte de.....	96
Dîner de Pâques à la prison de Québec, Le.....	15	Gaumine, Les mariages à la.....	30,46
		Gouverneurs du Canada et la marine, Les.....	96
		Green-Bay, Origine du nom.....	15,31
		Habitant de Saint-Michel pendu, Un.....	64

Hardinge, Sir Henry.....	176	Macaulay, Zachary.....	7
Hirondelles en hiver, Les.....	80, 84	Madeleine, Le braillard de la.....	48, 76
Hommage, Foy et.....	27	Malherbe, Le frère.....	176
Iles Saint-Pierre et Miquelon.....	176	Mariages à la gaumine, Les.....	30, 46
Index, Les livres canadiens		Maringouin, Le mot.....	160, 189
à l'.....	61, 79	Matelots à Québec, La presse	
“ J'ai du bon tabac dans ma		des.....	48, 91
tabatière ”.....	16, 47	McDonald, Le capitaine Do-	
“ Je m'en moque comme de		nauld.....	58
l'an quarante ”.....	128, 153	“ Mémoire des missionnaires	
“ Je te payerai trois liches		des cantons de l'Est ”.....	32, 47, 62, 91
moins deux tirs ”.....	89	Ménagerie des pauvres.....	11
Journal canadien-français, Le		Mère de trente-deux enfants.....	64, 79
premier.....	153	Mésaventure d'un ambassa-	
Jonquière, La mort de M.		deur, La.....	116
de La.....	112, 127	Messe du revenant, La.....	112, 142
Journaux de la province de		Migrations des hirondelles.....	91
Québec.....	176	Milices canadiennes en 1775,	
Kerr, La suspension du juge.....	42	Le costume des.....	32
Kirk, Les frères.....	96, 141	Monnaies canadiennes les plus	
Labrador, Les établissements		rarees, Les.....	64, 109
français au.....	6	Montcalm, Le frère du mar-	
l'agier, La mort du père.....	112, 143	quis de.....	27
La Jonquière, La mort de		Montcalm, Lettres prophéti-	
M. de.....	112, 127	ques de.....	80, 111
Langue française au Canada,		Montgomery, Alexandre.....	61, 79
La.....	16	Montréal, Le château de.....	57
La Rigaudière, L'aventure		Montréalistes ou Montréalais.....	74
de M. de.....	15, 61	Morel, L'abbé Thomas.....	128
La Salle, La mort de M. de.....	160, 175	Morin, Le curé.....	131
La Salle, Le lieu de naissance		Mort du fils de M. de Fron-	
de M. de.....	72	tenac.....	48, 140
Lauréats canadiens de l'Acadé-		Mort du père de Noue, La.....	42
mie française, Les.....	160	Mort du père Lagier, La.....	112, 143
Laur-nides, Le nom de.....	32, 151	Mots sauvages employés au	
La Vallière et les Ursulines		Canada, Les.....	48, 139
de Québec, Mme de.....	27	Murray apres son rappel.....	112
Le Gaufré, Thomas.....	25	Murray et le curé Martel.....	90
Légende de Cadieux, La.....	96, 173	Napoléon Ier et le Cana-	
Lettres prophétiques de Mont-		da.....	144, 158, 162
calm, Les.....	80, 111	Navfrage du “ Chameau ”	
Lévis, La guerre de l'indépen-		Le.....	48, 74
dance et M. de.....	16	Navire de guerre espagnol à	
Lieu de sépulture des évêques		Québec en 1759.....	32
de Québec, Le.....	48, 63	Navire en ivoire, Un.....	40
Lieu de sépulture des soldats		Noireur, L'année de la grande.....	96
tués en 1759.....	7	Noue, La mort du, ère de.....	42
Longueuil, L'orthographe du		Oracointon, L'île.....	32
mot.....	176	Oraison funèbre de Mgr de	
Louis XVII est-il venu au		Laval.....	128, 156
Canada.....	66, 131	Orgue achetée par Mgr de	
Lyonnais, Les enfants du		Laval.....	32
docteur.....	96	Quelle, Origine du nom de	
		Rivière.....	96, 125
		Ouvrages canadiens à l'In-	
		dex, Les.....	61, 79

Papineau, Joseph.....	106	Saint-Martin de la Rivière-	
Parciv J. B.....	82,98	au-Renard.....	145
Passage d'Europe en Améri-		Saint-Michel des Herbrooke..	65
que de bâtiments à voiles..	160	Saint-Prosper de Champlain.	161
Pasteurs protestants au Ca-		Saint-Vallier, La captivité de	
nada après la conquête, Les	2	Mgr de.....	11
Patriotes de 1837, Les.....	11	Saint-Vincent de Paul.....	113
Pemquid et Pemaquid.....	80	Saint-Anna, Le bourg de.....	9
Peuple de gentilshommes, Les	160,183	sainte-Méanie de d'Aille-	
Phips, L'ancre du vaisseau-		boust.....	49
amiral de.....	149	Sainte-Pétronille de Beaulieu	97
Pilori, La peine du.....	14,30	Sarrazena, La.....	128,183
Pléssis et Mezzofante, Mgr.	176	Sarrasin, L. botaniste.....	128
Poème heroï-comique, Un.....	114	Scorbut, Remède pour guérir	
Pointe Boyer, La.....	16,71	le.....	32
Pointe de Lest.....	32	Siamois au Canada, Les frères	24
Portrait du père de Bercy,		Signaux du Saint-Laurent,	
Le.....	89,152	Les.....	29
Presses des matelots à Qué-		Sociétés de la Croix de Tem-	
bec, La.....	48,91	pérance, Les.....	12,44
Prêtre député au Congrès des		Scott au Canada, La belle-	
Etats-Unis, Un.....	13,45,74	sieur de sir Walter.....	68
Prêtres et le droit de vote,		Scott au Canada, Les.....	24,68
Les.....	16	Shelbrooke, Sir John.....	112
Racine, La ville de.....	41	Soldats tués en 1759, Lieu de	
Raye, Cap de.....	40	sépulture des.....	7
Renard, Le curé.....	128	Source d'eau minérale à Qué-	
Revenant, La messe du.....	112,142	bec.....	160
Révolution au Canada, Les		Suète Senaane.....	15
émigrés de la.....	56	Suspension du Juge Kerr....	42
Richard, L'abbé Gabriel, 13,45	74	Tauswell, James., 96,116,141,153	
Rivière-Ouare, Origine du		Taschereau, Les juges.....	15,31
nom.....	96,125	Townships vs cantons.....	9
Rocher au Piu, Le.....	80,95,123	Tracy et la Nouvelle-France,	
Rouillard, La légende du		M. de.....	48,77
père Ambroise.....	176	Trompe-Souris.....	48,75
Rousseau, Le général Lovell		Trou Saint-Patrice.....	144,159
H.....	176	Troubles de l'église du Cana-	
Saint-Auicet de Godmanches-		da, Les.....	117,132
ter.....	33	Varlet, Agr Dominique Ma-	
Saint-Cendre ou Saint-Xandre	112	rie.....	18
Saint-Ferdinand d'Halifax..	16	Veyssièrre, Le recollet.....	2
Saint-François de Sales de la		Ville de Racine, La.....	41
Pointe-aux-Trembles.....	129	Vincennes, Le sieur de.....	34,50
Saint-Frédéric, L'ancien		Vitré, Le traître Denis de 169,	178
fort.....	140,189	Volant de Saint-Claude, Les	
Saint-Georges de Cacouna..	177	frères.....	128,151,174
Saint-Laurent, Découvert du	71	Vote, Les prêtres et le droit	
Saint-Laurent, La largeur		de.....	16
du fleuve.....	160	Williams, Eléazar.....	131
Saint-Louis de Kamouraska	81	Wolfe à Québec, La statue de	144
Saint-Magloire de Roux.....	1		



SIR CHARLES BAGOT

BULLETIN
DES
RECHERCHES HISTORIQUES

3ÈME VOLUME DÉCEMBRE 1897 11ÈME LIVRAISON

SAINT-GEORGES DE CACOUNA

Le mot cris Cacouna est formé de *Kákoua*, porc-épic, et de la particule *ndk*, qui a le sens de *chez, demeure de*. Cacouna veut donc dire : "là où il y a du porc-épic."

La première chapelle de Cacouna a été ouverte au culte catholique le 25 novembre 1810 ; le cimetière fut béni le même jour.

Le premier acte des registres de l'état civil date du 19 avril 1813.

En 1825, Cacouna était érigée canoniquement et civilement.

En 1848, Mgr Signay divisa la paroisse pour créer Saint-Arsène. Cette fondation enleva du coup 1880 âmes à Cacouna.

L'église actuelle de Cacouna, qui a remplacé la première chapelle, a été bénie le 19 décembre 1848, par Mgr Demers, évêque de Vancouver. Cette église, entièrement restaurée, a été consacrée le 11 septembre 1897. Il n'y a que deux églises consacrées dans tout le diocèse de Rimouski : celle de Sainte-Luce et celle de Cacouna.

Le petit temple de Cacouna avec ses superbes vitraux, ses bancs élégants, ses riches sculptures, est un véritable bijou. Les étrangers qui visitent cette place d'eau en vogue n'en tarissent pas d'éloges.

Saint-Georges de Cacouna a eu, depuis sa fondation, les curés suivants : MM. C. Hot, 1810-1813 ; J. Lacasse, 1813-1817 ; P. Grenier, 1817-1818 ; M.-F. Noël, 1818-1823 ; C. Bégin, 1823-1825 ; J.-M. Madran, 1825-1832 ; P. Roy, 1832-1834 ; E. Quartier, 1834-1841 ; J.-B. Grenier, 1841-1850 ; J.-C. Cloutier, 1850-1887 ; M. Bolduc, curé actuel.

PIERRE-GEORGES ROY

LE SIEUR DE VITRÉ (1)

Le sieur Vitré, pilote, que Garneau (2) et plusieurs autres écrivains accusent d'avoir trahi sa patrie, en conduisant la flotte anglaise à Québec, en 1759, naquit à Québec, en novembre 1724. Mathieu-Théodore Denis, sieur de Vitré, était fils de Guillaume-Emmanuel Denis et de Marie-Joseph Desbergères. Il descendait de Symon Denys, sieur de la Trinité, venu de St-Vincent de Tours, dans les commencements de la colonie, pour y occuper la charge de Procureur et Receveur général des Messieurs de la Compagnie de la Nouvelle-France, à Québec.

Dans un mémoire (3), apparemment préparé par Vitré lui-même ; mais qui ne fut mis au jour qu'après sa mort, on trouve des détails propres à atténuer la partie des actes qui contribuèrent à lui donner la réputation de traître. Ce mémoire semble avoir été écrit dans le but d'aider sa famille à obtenir quelques faveurs de la France, quand Vitré ne serait plus là pour bénéficier des rentes que lui passait l'Angleterre.

On l'y donne comme ayant fait ses premières armes dans la marine royale de France, où sa bravoure et ses connaissances militaires lui auraient acquis la faveur du roi et l'estime des gens de son état. Etant parvenu à un grade distingué, il épousa à Bordeaux, en 1755, une jeune fille de bonne famille, dont il eut quelques enfants : l'un de ces enfants du nom de John, devint lieutenant dans la marine royale d'Angleterre et nous ferons connaissance avec lui dans le cours de ces notes.

(1) III, X, 372.

(2) *Histoire du Canada*, volume III, page 172.

(3) Notre exemplaire de ce mémoire, qui ne porte pas de date ni de signature, est intitulé : "Vie de Denys, Marquis de Vitré, capitaine de vaisseau", et a été copié par nous il y a quelques années sur un autre exemplaire également manuscrit, provenant de la collection de Gerald. E. Hart, de Montréal.

D'après ce mémoire, le sieur Vitré, pilote, partit de Bordeaux, au mois d'avril 1757 (1) comme commandant de la *Renommée*, de trente-neuf canons, accompagné d'un autre vaisseau de même force, emmenant tous deux à Québec, des troupes et des munitions. Il était en mer depuis trois jours, lorsqu'il rencontra un vaisseau de ligne anglais, le *Somerset*, de cinquante canons, qu'il attaqua et auquel il livra combat avec le plus grand acharnement ; quoiqu'entièrement désarmé, il pût faciliter la retraite du vaisseau qui l'accompagnait et fit la plus vigoureuse résistance, jusqu'à ce qu'un second vaisseau de ligne anglais, le *Rochester*, de soixante-six canons, le força à baisser pavillon. L'ennemi ne put lui refuser les éloges que méritaient sa bravoure et son habileté, et il fut d'abord traité par les chefs, avec les égards dus à son rang et à son courage. On le conduisit en Angleterre et le 22 du mois de mai suivant, on lui donna pour prison Alresford, qu'il dit être dans le comté de Hampshire.

Les Anglais qui méditaient une expédition contre le Canada, crurent pouvoir tirer parti des connaissances de cet homme, reconnu comme un marin des plus expérimentés dans la périlleuse navigation du Saint-Laurent. Ils lui proposèrent de prendre la conduite de l'escadre, que l'on avait le dessein d'y envoyer prochainement. Vitré eut, y dit-on, l'idée de s'échapper pour se mettre à l'abri de toute proposition semblable ; mais M. de Boissière, chef d'escadre (aussi prisonnier), lui représenta que ce serait manquer à sa parole d'honneur. Au seul mot d'honneur Vitré abandonna ce projet. Il mit alors au courant de son affaire, les ministres de France, ainsi que M. Hocquart, pour lors intendant à Brest et M. Rostand, ordonnateur à Bordeaux. Ceux-ci ne mirent pas de temps à comprendre que Vitré était un sujet précieux et l'on s'empressa de proposer un échange. Deux officiers anglais du même grade, prisonniers à St-Malo, furent libé-

(1) Dans le *Mémorial* du fils, dont nous parlons plus loin, on dit 1759 ; mais ce doit être une erreur.

rés et arrivèrent en Angleterre, le 4 février 1758. Et, contre toutes les lois, on ne libéra pas Vitré, qui resta prisonnier. Il semble même, dit le mémoire, que l'attention de la cour de France pour Vitré, fit mieux sentir aux Anglais, le besoin qu'ils en avaient ; il fut alors gardé à vue dans ses appartements.

Vitré était en proie à des réflexions plus tristes les unes que les autres, quand survint sir Batman, lieutenant de vaisseau, qui lui signifia l'ordre du ministre Chatham, lui enjoignant de le suivre. Vitré résiste ; on l'enlève de force et on le conduit à Portsmouth, où il est mis à bord du vaisseau amiral le *Neptune*. Craignant qu'il ne leur échappe, les Anglais le transportent chaque jour d'un vaisseau à l'autre et tiennent continuellement les yeux sur lui. Quand la flotte fut prête à faire voile, Vitré fut de nouveau embarqué sur le *Neptune*, monté par l'amiral Saunders, commandant en chef de cette expédition qui partait pour le Canada.

L'amiral, accompagné de la plupart de ses officiers vint à lui ; mais comme il ne parlait pas français, le général Wolfe prit la parole et lui adressa un discours mielleux, où, après avoir fait les éloges les plus pompeux de sa naissance, de sa bravoure et de ses capacités, il lui témoigna, tant en son nom qu'en celui de l'amiral, une profonde sympathie dans son infortune. Il l'assura de la part du ministre Chatham, qu'on mettrait fin bientôt à ses malheurs, s'il voulait seulement consentir à conduire l'expédition.

Le mémoire rapporte qu'il faillit mourir lorsqu'on lui fit une telle proposition et que ce ne fut que sur l'assurance que lui donna sir Jarvis, lieutenant de vaisseau, que jamais on ne lui tiendrait de semblables propos, qu'il se sentit de nouveau vivre.

Quand la flotte fut arrivée à Halifax, Vitré alléguant que sa santé ne lui permettait pas de tenir la mer plus longtemps, demanda d'aller à terre ; mais on le lui refusa. Le général Wolfe se présente alors de nouveau

à lui et réitère ses odieuses sollicitations ; tous les autres officiers joignent leurs prières à celles du général. On lui détaille les avantages que lui rapporterait sa trahison : indemnités pour les pertes qu'il avait faites, tant en France qu'au Canada ; honneurs dignes de son haut grade ; on lui allègera les dépenses qu'occasionne une émigration, si Québec est soumis aux armes britanniques ; "on lui rendra le terrain qui lui appartient, sur lequel on a bâti des casernes." Après avoir épuisé toutes les tentatives et sur le refus de Vitré de consentir à leurs propositions, on lui donna une heure pour prendre une résolution définitive après quoi on lui laissa entendre qu'il serait décapité, s'il ne voulait pas consentir à ce qu'on lui demandait.

Vitré voit, de sang-froid, attacher à la grande vergue la corde qui devait terminer ses jours. Un cœur insensible aux promesses l'est également aux menaces (c'est toujours le mémoire que nous citons). Sur ces entrefaites le brigadier général Townshend, qui parlait bien français apparaît sur la scène et lui fait envisager, de la manière la plus honnête et la plus éloquente, les suites de son obstination. Ce discours eut-il pour effet de l'ébranler ? Dans tous les cas, on le voit alors passer sur le vaisseau de l'amiral Durell et la flotte fait voile vers le fleuve Saint-Laurent.

Arrivés à la Traverse, l'un des endroits les plus difficiles de toute la navigation de notre fleuve, les Anglais ne lui firent plus de promesses ni de menaces ; mais ils en vinrent aux prières et aux supplications et il sembla que Vitré se laissait gagner. Il dit qu'avant de leur être utile, il croyait essentiel qu'il allât avec un canot sonder la passe. Vitré étant bien décidé, dit le mémoire, à assommer les matelots qui le conduiraient et à gagner la côte, puis à s'évader dans les bois. On soupçonna son dessein et au moment où son canot sortait d'un côté du vaisseau, on fit descendre de l'autre, deux chaloupes garnies de fusiliers pour l'escorter. A cette vue, Vitré essaie de se

jeter dans le fleuve, pour terminer cette existence trop malheureuse ; mais il en est prévenu à temps et ramené à bord, juste au moment où, à sa grande surprise, l'escadre anglaise venait de franchir l'endroit redoutable de la Traverse, à l'aide de deux pêcheurs canadiens.

Il semble étrange de voir arriver si à propos ces pêcheurs canadiens, même quand on se rappelle ce qu'écrivit Knox (qui était lui-même sur l'un des vaisseaux de l'escadre anglaise) en relatant les mêmes faits, à savoir, que le 25 juin 1759, à trois heures de l'après-midi, un peu avant d'arriver à la Traverse, il se trouva assez de pilotes français, pour en mettre un à bord de chaque vaisseau anglais et il fait connaître la ruse à laquelle ils eurent recours, pour obtenir ce résultat. Knox raconte que les Anglais ayant mis les couleurs de la France sur l'avant garde de leur escadre, remarquèrent que cela avait l'effet de provoquer des signes de réjouissances chez les habitants de la côte, qui crurent que c'étaient des vaisseaux français, attendus de jour en jour, puis il ajoute que bon nombre de marins canadiens, trompés comme les autres, vinrent offrir leurs services. Il dit aussi combien fut grande la consternation quand on descendit le pavillon français et que l'on vit hisser celui de l'Angleterre. Knox prétend même qu'un curé de la côte, qui se tenait sur le rivage, une lunette à la main, serait tombé raide mort, en constatant que c'étaient bien des vaisseaux anglais.

Peu de temps après l'arrivée de son vaisseau à Québec, Vitré, sans qu'on le laissât débarquer, fut dépêché en Angleterre, sous la garde d'un nommé Buchnall, commissaire des prisonniers de guerre. On le contraignit à revenir de nouveau au Canada, l'année suivante, sous le prétexte que c'était pour faire le relevé de ses pertes ; mais après une simple journée passée à Québec, on le renvoya en Angleterre sous la garde du même commissaire.

Quand la paix fut rétablie entre la France et l'An-

gleterre, Vitré fut remis en liberté et resta en Angleterre, alléguant que c'était pour obtenir une indemnité pour toutes les pertes qu'on lui avait fait subir; c'est alors qu'il fit venir auprès de lui sa femme, qui était restée en France depuis son départ de Bordeaux. Après bien des démarches auprès du gouvernement anglais, Vitré obtint enfin une pension de deux cents livres, qui fut augmentée l'année suivante, d'une somme additionnelle de cinquante autres livres. Il trouve cette gratification bien minime en comparaison de ses pertes, qu'il estime à deux cent trente-cinq mille livres, et il accuse l'Angleterre d'ingratitude envers lui.

D'après ce que rapporte notre mémoire, Vitré aurait mené une vie bien malheureuse en Angleterre après ces événements: il fut abandonné de tous ses parents, en France et au Canada, ainsi que de ses nouveaux amis d'Angleterre, où il aurait fini ses jours en 1770.

Quelques années après sa mort sa femme retourna en France et fut accueillie dans la famille d'un nommé Reboul, qui demeurait à Paris. Nous croyons que c'est vers cette époque que le mémoire en question fut préparé.

Il nous reste maintenant à donner un aperçu du "Mémorial de John Denis de Vitré (son fils) au Très Honorable William Pitt". Cette pièce, qui ne porte pas de date, mais qui dut voir le jour vers 1790, se trouve imprimée à la suite du "Siège de Québec, en 1759, copié d'après un manuscrit apporté de Londres, par l'hon. D. B. Viger, etc, Québec, 1836". Cette relation du siège de Québec, ainsi que le *Mémorial*, furent copiés et traduits de l'anglais par l'historien Garneau, en 1831, alors qu'il remplissait en Angleterre la charge de secrétaire auprès de M. Viger. En citant ce *Mémorial*, nous appuierons surtout sur les parties qui diffèrent de la première version donnée dans l'autre mémoire.

Il expose que son père, Matthew Theodosius Denis de Vitré, Ecuyer, est né en Canada, d'une famille qui a été anoblie en 1663 par Louis XIV, pour exploits militaires et autres actions méritoires.

Il répète ici tous les beaux discours que firent à son père, Townshend, Wolfe, Jarvis et autres, et avoue carrément que son père se rendit à leur demande. Il dit que par l'habileté dont son père a fait preuve dans cette expédition, la flotte britannique a été préservée des dangers auxquels elle aurait été exposée dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent.

Il dit aussi, que son père de retour en Angleterre, après l'expédition de 1759, fit revenir de France sa femme et ses enfants et présenta au gouvernement, un exposé de ses pertes, qui se montaient à 235,000 livres françaises et que les cinquante louis additionnels de pension accordés à son père, le furent grâce à *l'humanité* de lord Townshend.

Contrairement au premier mémoire qui fait mourir Vitré en 1770, John Denis dit ici que son père mourut en 1775, miné par les chagrins, laissant une veuve et des enfants inconsolables et sans fortune. La pension dont il jouissait fut retirée à sa mort, et ce n'a été qu'avec difficulté que la veuve put obtenir une pension de £100 par année sur l'amirauté, pour elle et ses enfants.

Il y est dit que la veuve du sieur Vitré après avoir fait plusieurs tentatives infructueuses pour obtenir une allocation additionnelle de l'Angleterre, passa en France en 1783, sur l'avis de ses amis en ce dernier pays. Que quelques jours après son arrivée à Paris, un "Monsieur anglais" récemment arrivé de Londres se rendit chez elle pour l'informer que l'ambassadeur de Sa Majesté britannique, le duc de Manchester, désirait la voir : ajoutant que le résultat de l'entrevue rendrait probablement inutiles, les démarches qu'elle était sur le point de faire auprès de la cour de France. L'ambassadeur lui assure qu'elle obtiendra une nouvelle indemnité de £100 qu'elle avait sollicitée et lui recommande très fortement de s'en retourner immédiatement à Londres : ce qu'elle fit. En effet, cette augmentation lui fut accordée aussitôt après son retour en Angleterre. Le pétitionnaire allègue toute-

fois que sa mère ne reçut cette pension que pendant un couple de semestres.

Il dit qu'il a eu lui-même l'honneur de servir et sert encore maintenant dans la marine royale de la Grande-Bretagne comme lieutenant, qu'il est entré en service en l'année 1770, à bord du Somerset, alors commandé par son ami le capitaine Hughes (plus tard sir Edward Hughes), sous les ordres duquel il a servi dans les Indes.

Relativement à la conduite de son père, le pétitionnaire renvoie le ministre au marquis de Townshend, à sir John Jarvis, et à sir Hugh Palliser, qui ont été témoins de sa conduite; et à Evan Nepean, Phillip Stephens, lord Dorchester, etc, qui connaissent le rang et la famille de son père en France. Il fait observer qu'il était parent du comte de Vergennes, du marquis de Lotbinière, chevalier de St-Louis et membre de l'une des plus anciennes familles du Canada; parent du comte de Repentigny, brigadier-général, et dont le père était gouverneur au Sénégal; parent du chevalier Denis Bonaventure, capitaine dans la marine de Sa Majesté très chrétienne, &c.

Le pétitionnaire espère qu'après avoir pris connaissance de tous ces faits l'on reconnaîtra qu'il a droit de s'attendre à être indemnisé par le gouvernement anglais, pour toutes les pertes subies par son père et sa famille, ou du moins d'être payé des arrérages de la pension de sa mère, qu'il a de bonnes raisons de croire maintenant décédée, et à recevoir lui-même une pension analogue.

On devra prendre en considération, non seulement les pertes de son père, qu'il évalue à près de £10,000 sterling, mais aussi celles que la famille a souffertes depuis, en étant privée d'un héritage, se montant à £8000, qui aurait dû lui échoir, à la mort d'un proche parent, M. Denis de St-Simon, de la Louisiane, qui a légué sa fortune à un officier qui n'était point son parent. En outre il est maintenant privé d'un bien situé au Canada, valant £600 par année, qui appartient à la sœur de son

père, qui l'a vendu moyennant une rente annuelle au préjudice de ses enfants à lui.

De toutes les subtilités contenues dans ces deux pièces, il semble ressortir assez clairement, que Vitré n'a pas volé la réputation de traître qui lui a été donnée par l'histoire. Comment aurait-il pu tant réclamer de l'Angleterre, s'il ne lui eut pas rendu quelque service important ? Pour nous il nous paraît bien clair que le pilote du vaisseau de l'amiral Durell, qui arriva l'un des premiers à l'Île aux Coudres, n'était autre que notre Vitré, qui a ensuite voulu jouer la comédie. D'ailleurs, il y a le témoignage de Montcalm (1) qui dit que la flotte anglaise était pilotée par le sieur Vitré. Un témoignage encore bien plus important que tous les autres, est le *Mémorial* du fils même de Vitré, qui ne fait pas un mystère de la chose ; au contraire, il s'en prévaut auprès de l'Angleterre, pour qu'on lui continue la pension accordée à son père et à sa veuve.

Une rue de Montréal porte le nom de Vitré.

PHILÉAS GAGNON

(1) *Journal*, page 547.

NOS ARCHIVES

J'ai vu, autrefois, un bureau public où, pendant des années, on s'est servi de poignées de feuilles d'anciens actes publics pour allumer le poêle— ce n'est pas le seul cas de cette nature qui se soit produit parmi nous ! Il est si commode à un imbécile qui a ces trésors sous la main de s'en " débarrasser " comme disait le chef du bureau dont je parle. " Ces paperasses sont tellement vieilles qu'à peine peut-on les lire, pensait-il, alors personne ne prendra la peine de s'arracher les yeux à les déchiffrer ; ce sont des feuilles jaunies, pas invitantes, parfois tombant en miettes ; les épiciers n'en voudraient même pas pour envelopper leurs marchandises ; donc au feu ! et qu'il n'en soit plus parlé."

BENJAMIN SULTE

RÉPONSES

Le camail et le bonnet carré. (I, VII, 56.)—Je ne sais pas si on pourrait s'empêcher de rire aujourd'hui en voyant tout-à-coup entrer au chœur de la basilique de Québec, un prêtre, ou un clerc quelconque, affublé d'un camail, tel qu'on l'a porté jusque vers 1850; et je ne sais pas si on ne rirait pas moins en voyant quelque prêtre ou quelque clerc, après s'être assis au chœur, placer solennellement sur sa tête le bonnet carré de tradition française, dont l'usage remontait à l'origine de la colonie. Et, cependant, tout le temps de mes études au séminaire de Québec, terminées en 1841, le camail et le bonnet carré furent en usage; et on n'en riait pas. Il est vrai qu'on ne trouvait pas cet habit et cette coiffure d'une grande élégance, mais c'était l'usage; et que de choses plus ou moins acceptables, plus ou moins ridicules même, l'usage fait adopter et conserver sans qu'on y fasse grande attention.

Le bonnet carré était une espèce de pyramide carrée par le haut et recouverte d'une houppes de fil de soie, ou même simplement de laine noire. On conserve au collège de Sainte-Anne, le bonnet carré du fondateur, M. Chs-Frs Painchaud, et on fait bien; car, un jour viendra, et bientôt, où personne n'aura vu des bonnets carrés et on sera curieux alors, de voir cette relique du temps passé.

Si le bonnet carré n'avait pas sa raison d'être, aussi haut qu'il était, et aussi peu propre à être maintenu en équilibre sur la tête, le camail au moins, était d'une grande utilité dans les froids rigoureux de l'hiver; car, dans ce temps, il n'y avait pas de poêles dans les églises, et à Québec, le clergé allait, même dans les plus grands froids, faire la levée des corps à domicile.

On portait le camail depuis le jour des morts inclusivement, jusqu'à l'office du Samedi-saint, aussi inclusivement. On ne mettait sous le camail qu'un surplis sans manche, qu'on appelait *alumelle*. Le surplis à manches et le bonnet carré reparaissaient au matin de Pâques, et jusque vers 1835, les écoliers qui faisaient partie du chœur à la cathédrale étaient *poudrés* pour cette circonstance. Cette nouvelle toilette donnait un air de fête qui réjouissait tout le monde.

Lorsque je passai à Paris, en 1869, je fus bien surpris, le jour des morts au matin, de voir, par un temps chaud et magnifique, les séminaristes de Saint-Sulpice, aller du séminaire à l'église, par la place Saint-Sulpice, revêtus du camail et conservant un usage abandonné en Canada, depuis plusieurs années. Il paraît qu'on y a renoncé depuis cette époque.

Le camail qui était de drap noir et doublé, au moins à l'intérieur du capuchon, était terminé en arrière par une pointe qui pouvait aller jusqu'aux talons. Un demi cercle de bois

flexible ou de baleine, allant du front jusqu'au cou en arrière, tenait le capuchon bandé en forme de crête de coq sur la tête. On ôtait ce capuchon qu'on renvoyait sur le dos, pendant les saluts du Saint-Sacrement, depuis l'élévation jusqu'à la communion, et aussi pendant que le chœur était encensé.

Lorsque l'usage du camail eut cessé à l'église, quelques curés de la campagne le conservèrent pour s'en servir lorsqu'en hiver ils allaient au cimetière, ou lorsqu'ils portaient le saint Viatique aux malades. Mais, il est probable qu'aujourd'hui on aurait peine à en trouver un seul quelque part.

Le bonnet carré aussi est complètement passé de mode. Il a été remplacé partout, je le crois au moins, par la barrette, petite coiffure plus élégante, moins massive et plus convenable que le bonnet carré qu'on dit être d'origine janséniste.

L'ABBÉ CHARLES TRUELLE

La Sarracenia. (III, VIII, 350.)—Le docteur Michel Sarrasin, médecin du roi à Québec, conseiller au Conseil Supérieur et membre de l'Académie des Sciences, ayant envoyé au botaniste Tournefort la première espèce connue de cette plante, celui-ci, en reconnaissance, la nomma *Sarracenia*.

RACINE

Peuple de gentilshommes. (III, X, 365.)—Le 10 février 1841, l'union du Haut et du Bas-Canada était un fait accompli.

Les grandes lignes de la politique impériale concernant le Bas-Canada se dessinaient aux yeux de tous, avec une netteté alarmante. La langue française était proscrite et l'union forcée de notre province avec celle du Haut-Canada devait, dans l'esprit de ceux qui l'avaient décrétée, amener l'anéantissement graduel mais infaillible de notre race, son absorption par l'élément britannique.

L'homme propose, mais Dieu dispose.

Nos ancêtres s'étaient mesurés sur les champs de bataille avec les conquérants de l'Amérique et le dernier combat de cette lutte séculaire avait été une victoire pour les couleurs françaises.

Il en fut de même dans l'arène politique. L'Acte d'union amena l'union, non pas celle qu'on avait rêvée sur les bords brumeux de la Tamise, mais celle qui sauva derechef d'un désastreux naufrage ces héroïques débris d'une épopée glorieuse.

Devant l'imminence du danger nos frères se rallièrent; en face de la mort politique qui les attendait ils unirent leurs forces, contractèrent avec les hommes modérés du parti anglais la plus précieuse des alliances, et, un bon jour, au soleil resplendissant du 24 juin, bannières en tête, étendards déployés, quinze cents hommes d'élite défilèrent deux par deux dans les rues du vieux Québec tout surpris. En passant devant l'hôtel-de-ville les drapeaux s'inclinèrent, de joyeux vivats retentirent pendant que les fanfares lançaient dans les airs les joyeuses notes de "Vive

la Canadienne"! Debout sur le balcon, deux hommes saluèrent cette première démonstration de la société Saint-Jean-Baptiste. L'un d'eux était le maire de la cité, feu l'honorable René-Edouard Caron, l'autre le représentant de l'empire britannique, sir Charles Bagot.

"Sir Charles Bagot, c'est le docteur Robitaille qui parle, en voyant défilér les membres de notre nombreuse société dans les rangs de laquelle l'œil le plus scrutateur n'aurait pu distinguer le riche du pauvre, l'homme de profession de l'ouvrier, dit à notre maire : Mais c'est un peuple de gentilshommes!"

Ce peuple de gentilshommes affirma son existence et reconquit ses droits. Dès le 15 septembre de cette même année 1842, le ministère Lafontaine-Baldwin était formé et un homme de notre race devenait l'aviseur constitutionnel d'un gouverneur anglais et le premier ministre d'une colonie britannique.

Quelques mois plus tard la constitution était amendée et la langue française, reprenant ses droits, devenait l'une des langues officielles du parlement canadien.

Voilà ce qu'a produit l'union de nos compatriotes.

PHILIPPE LANDRY

Le Fort Saint-Frédéric. (III, X, 366.)—Champlain et ses Français furent étonnés à leur première rencontre avec les Iroquois de voir le procédé de l'enlèvement de la chevelure (scalping) ce qui leur fit donner le nom de Pointe-à-la-Chevelure à une langue de terre située à l'extrémité sud du lac Champlain. Les Américains ont mal traduit ce nom de Pointe-à-la-Chevelure (scalp) en Crown Point.

Pour arrêter l'invasion des Anglais, M. de Beauharnois, gouverneur de la Nouvelle-France, fit élever en 1727 un fort à la Pointe-à-la-Chevelure.

Il le nomma fort Saint-Frédéric en l'honneur du comte Frédéric Phélippeaux de Maurepas, alors ministre de la marine en France.

En 1759, Bourlamaque, à l'approche de l'armée de Amherst de beaucoup plus forte que la sienne, fit sauter le fort Saint-Frédéric et se retira à l'île-aux-Noix.

C'est sur le territoire autrefois occupé par le fort Saint-Frédéric que s'élève la petite ville de Crown Point, dans le comté de Essex, état de New-York.

L.-J.-A. PAPINEAU

Maringouin. (III, X, 367.)—Ouvrez n'importe quel dictionnaire français, et vous y trouverez le mot maringouin ainsi défini : insecte, espèce de cousin d'Amérique. (Petit Dictionnaire Guérin, éd. 1893). Voilà pour un dictionnaire récent. Si vous prenez un dictionnaire ancien, par exemple celui de J.-Ch. Laveaux (édition in-4, 1820, 2 vol.), vous aurez la même signification. Voici ce qu'en dit Laveaux : "On donne particulièrement

ce nom, dans les îles de l'Amérique, à des insectes qui paraissent appartenir au genre des cousins, et qui, par leur multiplication excessive, par les piqures cruelles qu'ils font aux habitants de ces contrées, et les suites dangereuses qui en résultent quelquefois, sont un fléau redoutable." A-t-on des exemples de ces "suites dangereuses" auxquelles Laveaux fait allusion ?

RAOUL RENAULT

L'Archidiacon de Québec en 1822. (III, XI, 379.)—Le vénérable George Jeho-saphat Mountain, deuxième fils du Dr Jacob Mountain, premier évêque anglican du Canada, fut nommé archidiacon ou grand vicaire en 1821. Il occupa ce poste jusqu'à la date de son élévation à l'épiscopat le 14 février 1836, alors qu'il fut sacré, à Lambeth Palace, évêque de Montréal et nommé coadjuteur de l'évêque Stewart de Québec, qu'il remplaça l'année suivante.

A l'époque de sa nomination comme grand vicaire, il était curé de la paroisse de Québec et official de l'évêque pour le Bas-Canada.

F.-J. Audet

La fête du sacerdoce. (III, XI, 384.)—*La fête du sacerdoce* était une dévotion établie dans plusieurs diocèses de l'ancien monde. C'est Mgr Briand qui lui donna droit de cité dans le diocèse de Québec. "Quel plaisir, écrivait ce prélat, pour un bon prêtre, de pouvoir honorer en même temps d'un culte public et solennel, le Divin Sacerdoce de Jésus-Christ, Prêtre Éternel selon l'ordre de Melchisédech, et ce nombre presque infini de Pontifes et de Saints Evêques, qui dans tous les temps ont gouverné et illustré l'Eglise, tous ces prêtres, ces lévites, et ces ecclésiastiques de tous les rangs, qui l'ont cultivée de leurs soins, arrosée de leurs sueurs."

Les prêtres célébraient au Canada la *fête du sacerdoce* par la récitation de l'office divin et l'offrande du saint sacrifice de la messe, le jeudi qui suivait immédiatement le 29 août.

La *fête du sacerdoce* fut supprimée par Mgr Plessis à son retour de la Ville Eternelle en 1822 parce qu'elle était contraire à la liturgie romaine. Elle avait été célébrée dans le pays pendant quarante-cinq ans.

L'ABBÉ A. C. D.

M. Baldwin et le comté de Rimouski. (III, XI, 385.)—Nous nous vantons souvent de notre tolérance en apportant à l'appui le cas de Baldwin, homme politique protestant d'Ontario élu dans le comté exclusivement canadien-français et catholique de Rimouski. Mais nous oublions toujours de mentionner qu'un comté protestant et orangiste d'Ontario nous avait tracé la voie en choisissant pour son député un canadien-français catholique, sir L.-H. Lafontaine.

Il n'est pas hors de propos de remettre sous les yeux de la génération actuelle ces deux épisodes d'une époque bien tourmentée de notre histoire.

Aux élections générales de 1841, sir Louis-Hyppolite Lafontaine brigait les suffrages des électeurs de Terrebonne. Lord Sydenham, gouverneur général du Canada, froissé de le voir résister à sa volonté, avait résolu de le faire battre. Il lui suscita successivement trois adversaires. La journée de l'élection, voyant que notre compatriote aurait le dessus malgré tous ses efforts, lord Sydenham fit entourer le poll de bandes armées qui menaçaient de faire un mauvais parti aux partisans de Lafontaine. Celui-ci se retira alors de la lutte afin d'éviter la violence et le massacre organisés contre ses électeurs.

Le chef du parti libéral du Bas-Canada se trouvait donc sans siège dans la Chambre. M. Baldwin, chef des réformistes du Haut-Canada, élu dans deux comtés, opta pour Hastings. Il y eut aussitôt une assemblée dans le comté de York et l'on décida, à l'unanimité, d'offrir la candidature à M. Lafontaine.

M. Lafontaine accepta la proposition qui lui était faite, et se rendit dans York, où le père de M. Baldwin venait de se retirer de la lutte pour lui laisser le champ libre. Il fut élu malgré une opposition assez vive.

Le chef bas-Canadien ne tarda guère à trouver l'occasion de montrer à son ami Baldwin la reconnaissance qu'il conservait pour l'éminent service qu'il venait de lui rendre.

L'année suivante même, M. Baldwin était obligé de se présenter devant le peuple à la suite de son acceptation d'un portefeuille. Les fanatiques lui firent une guerre acharnée à cause de ses sympathies pour le Bas-Canada. Battu dans le comté de Hastings, il alla se présenter dans le second arrondissement d'York. Il ne fut pas plus heureux. C'est alors qu'à la demande de sir L.-H. Lafontaine, M. Borne, député de Rimouski, résigna son mandat et que les électeurs de ce comté, à l'unanimité, prièrent M. Baldwin de les représenter en parlement. Et le 30 janvier 1843, M. Baldwin, qui n'avait jamais mis les pieds dans le comté de Rimouski, qui n'y connaissait pas même un seul électeur, y était élu par acclamation aux cris répétés de : Vive sir Charles Bagot ! Vive M. Baldwin ! Vive M. Lafontaine !

C'est un de ces traits touchants de reconnaissance politique qu'on rencontre bien rarement. A ce titre, ne mérite-t-il pas d'être connu ?

P. G. R.

QUESTIONS

386.—Un artiste peintre du nom de Schipper, a-t-il habité le Canada, et en particulier Québec, vers 1809 ?

C. TH.

387.—J'ai une médaille en étain grossièrement faite (diamètre 1 pouce et 11 lignes). Sur la face on lit : " Compagnie de protection de Québec, 1834. " Pas d'inscription sur le revers. Possédez-vous quelques renseignements sur cette Cie ?

T. C.

388.—En quelle année a été jeté le premier pont sur la rivière Saint-Charles, pour relier Québec à la rive nord de cette rivière ?

XXX.

389.—En quoi consistait la charge de " procureur fiscal " durant les premières années de la colonie française au Canada ? Où Noël Maillou mentionné dans le *Dictionnaire généalogique* de Mgr Tanguay (v. I, p. 405) exerça-t-il cet emploi ?

CURIEUX.

390.—Y-a-t-il eu des nègres à Québec sous le régime français ?

MASSA.

391.—Peut-on me fournir quelques renseignements biographiques sur le nommé Nicolas Cugnet, que l'on voit occuper la charge de messager du Conseil, aussitôt après la conquête ?

JEAN P.

392.—Je vois que vers 1800, à Montréal, il y avait un club " Le Club des douze Apôtres. " Quelle est l'origine de ce nom bizarre et quelles étaient les attributions de ce club ?

JOSEPH.

393.—Où me procurer les noms des Canadiens qui font partie de l'ordre du Bain ?

CHEV.

394.—Quel est ce gouverneur-général du Canada, dont le fils ou le frère a perdu la vie dans les flots du Saint-Maurice pendant une excursion de pêche ?

TH. C.

395.—En 1775, il y avait une statue de George III, roi d'Angleterre, sur une des places publiques de Montréal. Peut-on me donner la date de l'érection de cette statue, son emplacement exact et l'année de sa disparition ?

MONT.

396.—Dans le *Journal des Jésuites*, à la date du 13 mars 1658, on lit : " M. le gouverneur alla avec M. Vignal visiter la côte de Beaupré pour voir si on travaillait aux réduits. " J'aurais besoin de voir le texte de l'ordonnance obligeant les habitants à construire des réduits pour se protéger contre les Iroquois. Où trouverais-je cette ordonnance ?

R.